

Ecologie, le nouveau catéchisme de l'austérité

Le 27 juillet 2012, la très sérieuse revue *Nature* publie un article alarmant rédigé par 22 chercheurs selon lequel les écosystèmes de la planète pourraient connaître un effondrement total d'ici à 2100. La pression démographique, la perte de la biodiversité, le taux d'extinction des espèces, l'augmentation des émissions de CO₂ rendent très probable un basculement de nos conditions d'existence au cours du siècle à venir. Comment persuader les nations sous-développées de le rester et les pays prospères de renoncer à l'abondance ? Quelle élite dictatoriale se montrera capable d'imposer ses volontés à 7 milliards d'êtres humains ? Tout est dit dans cet article, par ailleurs très contesté : le changement climatique est avant tout une arme pour punir le genre humain et l'amener à faire pénitence. Le réchauffement est un fait. Faut-il en faire une foi, une religion, un chantage exercé sur les vivants ? Une chose est de nous alerter sur un danger réel, une autre de le présenter sous la forme d'un chaos imminent qui devrait éclipser tous les autres. Or, pour les sociétés humaines, il existe au moins quatre calamités majeures : la pauvreté, la faim, la maladie, le crime de masse. Qui décrète que l'augmentation des températures surpasse ces quatre fléaux en importance et en intensité ? Pourquoi ne pas souligner qu'elle présente aussi un certain nombre d'avantages ? On sait que la culture de la vigne prospère dans le sud de l'Angleterre grâce à de meilleures conditions atmosphériques, que les Inuits du Groenland se réjouissent de cet ensoleillement supplémentaire qui leur permet de cultiver fruits et légumes et ramène dans leurs eaux territoriales des phoques dont ils consomment la viande et vendent les peaux. (...)

C'est que les relations de l'homme avec la nature sont pensées sur le modèle du client insolvable et de son banquier : la dette est immense, il faut rembourser sous peine de sanctions terribles appelées incendies, ouragans, inondations. Au Moyen Age on interprétait les cataclysmes naturels comme un châtement de Dieu ; désormais on les impute à l'orgueil de la créature humaine coupable de démesure. (...) Des politologues patentés nous expliquent que les guerres du XXI^e siècle seront toutes climatiques et nous préparent un âge du fer. On ne savait pas celles du siècle précédent si douces. Qui veut effrayer veut dominer. (...)

Cette austérité s'applique encore plus aux pays du Sud à qui l'on démontre, dans une belle phraséologie néocoloniale, qu'il est trop tard pour accéder au progrès et sortir de leur condition. L'arme climatique vise donc à entériner l'injustice globale et à interdire aux nations démunies d'émerger de la misère. Alors même que seule une croissance accélérée permettrait à ces dernières de résister aux conséquences néfastes de l'élévation des températures, de mieux se prémunir contre les tsunamis, les raz-de-marée, les séismes.

Par PASCAL BRUCKNER, *Libération*, 05.09.2013